

A person wearing a black hoodie and a patterned backpack is walking on a beach. The background shows waves crashing on the shore. The person is walking from left to right, and their shadow is cast on the sand.

LE CAS M^{lle} L. 14 ans

**texte de
Romain Fohr**

**mis en scène
Alan Boone**

**par la troupe NOVECENTO,
UN NOUVEAU SOUFFLE**

DIFFUSION : 5ème Saison
Jessica Pinhomme - 06 25 88 56 48
equipe.5emeSaison@gmail.com



LE CAS DE MLLE L, 14 ANS

texte de Romain Fohr, mise en scène Alan Boone

avec

Alexandra Musy : Sage femme / Comédienne
Claire Hamon : Sage femme / Comédienne
Cécile Doucet: Sage femme / Comédienne
Gérald Dabouis : Docteur / Comédien
Philippe David : Docteur/ Comédien
Séverine Cecon : Sage femme / Comédienne

Lumières Jöel Adam
Costumes Cécilia Delestre
Photo Christophe Doucet
Affiche : Christophe Doucet
Plateau : Xavier Cantat

Création le 14 septembre 2018, à Nantes, pour le 13^e Congrès Mondial de la FIAPAC (Fédération Internationale des Associés Professionnels de l'Avortement et de la Contraception).

Production Novecento, un nouveau Souffle - **Production déléguée** L'ARIA
Avec le soutien institutionnel de Nordic Pharma

Le cas de Mlle L. est une histoire de fêlure(s). Celle des nombreuses femmes qui doivent affronter seules les violences qu'elles subissent et leurs conséquences. Celle des équipes médicales, enfermés pour de multiples raisons dans une "distance professionnelle" qui les empêchent de pleinement s'engager auprès de leurs patients. Celle entre soignants et soignés, qui résulte d'un manque d'écoute et d'accompagnement, pourtant si nécessaires dans la question du soin à l'autre.

Dans ce théâtre documentaire, les interprètes jouent leur propres rôles : elles/ils sont vraiment sages femmes ou médecins et témoignent ici de ce qu'ils vivent au quotidien. Sous la plume de Romain Fohr ils deviennent les portes paroles de toutes les victimes d'agression et posent la question de la démarche éthique de reconnaissance de l'autre dans la relation soignant.es – soigné.es.

UNE PIÈCE BOULEVERSANTE INSPIRÉE DE FAITS RÉELS

L, c'est Louise, une jeune adolescente enceinte suite à un viol perpétrée par son petit ami. L'enfant, Louise n'en veut pas. Pas dans ces circonstances, pas à son âge. Mais lorsqu'elle trouve le courage d'aller voir un médecin pour demander l'interruption de sa grossesse, la réponse semble sans appel : elle a dépassé le délai légal, ce n'est plus possible.

Sauf si Louise peut convaincre que son cas justifie une "dérogation"... Alors, d'un médecin à l'autre, d'un service à l'autre, elle raconte son histoire, encore et encore, essaie de trouver les mots pour expliquer pourquoi elle ne peut pas avoir cet enfant.

Face à Louise, il y a des soignants qui veulent l'aider mais qui ont du mal à être réellement à l'écoute. Pas le temps, pas l'énergie parfois. La difficulté d'affronter chaque jour la douleur humaine. Mais aussi la peur face à des décisions éthiques complexes : celle nuire, de l'erreur, d'être discrédité par leurs pairs...

Si Mlle L. met avant tout en lumière les situations difficiles, de danger personnel, de violences, de difficultés psychologiques majeures ou d'extrême précarité, que vivent les femmes, le sujet est symptomatique d'une question plus large, celle du soin. Un soin qui reposerait d'avantage sur l'écoute, l'empathie, la reconnaissance de l'autre.

La pièce introduit à cet égard un exemple de solution : la consultation d'éthique clinique.

Créée pour aider aux processus de décisions éthiques difficile en ouvrant la réflexion au delà de la question médicale, la consultation est constituée de soignants et de non soignants (psychologues, philosophes, sociologues, juristes, économistes et autres représentants de la société civile) et peut-être saisie par le soigné, la famille ou l'équipe médicale.

Une réflexion intéressante sur la façon dont les citoyens pourraient devenir acteurs de leur propre santé.





DE L'IMPORTANCE DE FAIRE JOUER DES SOIGNANTS

Le passage entre les mondes du théâtre et celui du médical pourrait paraître étrange. Pourtant, j'en vois sans cesse les liens.

Parce que les techniques du théâtre nous enrichissent pour mieux soigner. Parce que la relation de soin exige une remise en question permanente : il s'agit d'une interaction entre personnes à chaque fois renouvelée par ce qu'elle a d'inconnu, de complexe et d'imprévisible. Comme au théâtre.

La force de cette pièce est, pour moi le partage avec le public, de nos questionnements. On y voit des maladresses, des mots à ne pas dire, des attitudes à ne pas adopter, des conflits, et enfin l'ouverture possible vers une aide extérieure en éthique clinique.

Raconter notre vécu, nos faiblesses et nos espérances dans un théâtre, pouvoir prendre et porter une parole qui est si peu entendue, quel chance incroyable !

Alexandra Musy, aide soignante et comédienne

C'est lors de l'une de mes participations à l'ARIA avec Robin Renucci en 2009 que j'ai rencontré Philippe David, chef de la maternité Jules Verne à Nantes. Il qui participe alors à un stage mené spécifiquement pour des soignants et à la fin, convaincu de la rencontre nécessaire entre médecine et art, il me propose de venir enseigner dans son service, avec l'objectif de reconstruire la relation soignant-soigné. L'idée est d'utiliser les fondamentaux du théâtre, telles que l'attention à l'autre, le corps de l'autre, les silences, pour travailler avec les soignants sur la question de l'accueil, de l'écoute et de l'accompagnement.

C'est ainsi que je commence à travailler avec un groupe de sages-femmes et de médecins sur un atelier consacré à l'initiation à la pratique théâtrale, centrée sur la conduite du souffle, de la parole, de la pensée et du récit.



Lors de nos rencontres, le groupe me partage de nombreux récits de leur quotidien, leur amour de leur métier mais aussi leurs difficultés face à la complexité de la relation de soin : il faut être “détachés” pour supporter la détresse humaine mais emphatique pour vraiment aider...

Aussi, nous avons déjà beaucoup d'histoires à raconter lorsque Philippe David nous propose de créer quelque chose pour la FIAPAC, événement qui convie de nombreux praticiens du monde pour partager des idées autour d'une problématique médicale.

Cette année là, le sujet choisi est l'avortement et il nous apparait comme une évidence, parce qu'il symptomatique de la difficile relation soignants-soignés.

Parce que les femmes qui en arrive à l'IMG sont souvent porteuses d'une histoire douloureuse et qu'il est essentiel de savoir écouter. Parce que cela touche à l'éthique clinique, et à la question du “tri” : comment décider à quelles femmes on accorde ou non l'IMG ? Question qui fait écho à celle tristement récente du “tri” des patients du COVID...

Ainsi, nous en venons à concevoir, nous-même, notre propre pièce, la faire écrire, la mettre en scène et la jouer. Et lors du processus, une autre évidence nous apparaît : il nous faut ensemble raconter cette histoire au delà des murs de l'hôpital.

Parce qu'elle doit être entendue. Parce qu'elle doit être dite par les soignants eux-mêmes. Elles/ils sont à la fois témoins et interprètes, celles et ceux qui traduisent sur le plateau les histoires auxquelles elles/ils sont confrontées. Elles/ils sont l'essence de la représentation.

Alan Boone, metteur en scène

UN OROTARIO CONTEMPORAIN POUR UNE FICTION GORGÉE DE RÉEL

Très singulière, la démarche d'Alan Boone a été à la fois de collecter les paroles des soignants et des patients, de construire une réflexion sur la citoyenneté, de synthétiser une pensée humaniste, de révéler l'engagement éthique dans le milieu médical.

J'ai recousu ces différentes paroles pendant plusieurs mois, en perdant la notion du temps, tant ce projet implique une révolution dans l'écriture. L'écriture s'est renouvelée sans cesse car le temps a déchiré la pièce de tissu, l'a morcelée, a ajusté la pensée.

Alan Boone m'a demandé de participer à des consultations médicales, à des consultations d'éthiques cliniques, à des échanges informels à Nantes, aussi qu'à des discussions dramaturgiques, des séances à la table et des séances d'écriture au plateau avec les comédiens(nnes) de sa troupe. Toutes ces étapes ont donné un matériau textuel vivant d'une densité palpable.

Expérience unique, les six interprètes relient leur expérience parfois violente d'actes médicaux qu'ils ont vécu dans leur service hospitalier, et leur sensation de comédiens de théâtre qui traversent un lieu frictionnel gorgé de réel. Chaque pièce de notre puzzle est emprunté à l'Histoire de leur vie de soignant, d'aidant, d'auditeur.

Pendant ma résidence d'écriture, tandis qu'un nouveau projet de loi provoquaient des manifestations en Pologne, un nouveau projet de loi était présenté par le parti Droit et Justice pour supprimer la possibilité d'avorter légalement en cas de fœtus mal formé.

Au fil du processus, j'ai pu mesurer l'engagement d'Alexandra, Philippe, Séverine, Céline, Claire et Gérard, les héros invisibles de notre cité. Leur engagement et leur courage doivent inspirer un grand respect car ils sont les garants de nos libertés individuelles.

Les 12 séquences du texte (élaborées avec eux au plateau) révèlent une infime partie de ce monde inconnu du grand public. C'est pourquoi le texte tente de rendre compte du poids des mots dans le milieu médical où les deux points de la ligne de l'existence se côtoient. Un simple couloir d'hôpital relie une unité prénatale et une unité de soin palliatif, un cri de naissance et un râle d'agonisant.

La place du silence, du point de suspension, de la pause, me semble tout aussi nécessaire que les mots finalement sélectionnés dans la version finale. Un rectangle de moquette noire au milieu d'un immense espace de bois clair, quatre micros posés à l'avant-scène, aux chaises noires au lointain, dessinent l'espace de cette partition sonore, cet oratorio contemporain, pour 6 voix, cette photographie clinique de notre temps.

Romain Fohr, auteur



UN SUJET TOUJOURS D'ACTUALITÉ

***“Une pièce de théâtre coup de poing sur l’IVG”
Ouest France***

L’IVG reste un sujet source de conflit de valeurs au sein de la société, même si la très grande majorité du peuple français est attachée à ce droit des femmes à disposer de leur corps.

La loi dite VEIL en 1975, acquise après un combat militant intense a été améliorée et de loi d’exception est devenue un droit des femmes. Avec l’accès facilité par le remboursement de la sécurité sociale, la pénalisation de l’entrave, l’allongement 12-14SA en 2001, la suppression des délais de réflexion, la disparition de la notion de détresse etc, les différents amendements juridiques soulignent tous la même volonté d’augmenter l’autonomie des femmes...

Mais, si sur le plan juridique, l’évolution est sensible, sur le terrain, il reste de nombreuses inégalités en fonction des territoires, en termes d’accès, de choix des méthodes ou de modalités d’accompagnement... Une nouvelle révision de la loi relative à l’IVG a été votée en première lecture à l’Assemblée Nationale et suscite des polémiques, y compris au sein du milieu médical et soignant engagé dans la pratique de l’IVG. L’IMG (Interruption médicalisée de grossesse) « psycho-sociale » qui concerne les femmes dans la grande précarité est aussi dans la tourmente de discussions bioéthiques.

M^{lle} L. est l’une de ces femmes. Elle a 14 ans et elle rate le délai parce qu’elle a été victime d’un viol, parce qu’il lui faut du temps pour comprendre ce qui lui arrive, pour avoir le courage d’aller voir un médecin.

Mais *Le cas de M^{lle} L.* n’est pas un texte à charge, « pour ou contre ». C’est une pièce qui invite à réfléchir sur ce que vivent les femmes et les soignants face à la question de l’IVG : les raisons qui nous poussent à la souhaiter, la difficulté d’en parler, les longues procédures de prises en charge, les questions éthiques, la difficulté de collaboration entre les différents services médico-sociaux... Et en filigrane, la question des femmes et de la liberté de disposer de leurs corps.

**Philippe David, gynécologue Obstetricien a Nantes,
à l’origine du projet *Souffle et soins* mène depuis 10 ans avec Alan Boone**

SE TENIR DEBOUT, DEVANT !

Le travail des soignants est un travail de chœur, que nous avons cherché à reproduire sur scène : tout le monde joue tous les personnages, “à tours de rôles”, sans distinction de genre, d'âge ou de caractérisation.



Les habits sont stylisés pour renvoyer une impression d'unicité, tandis que, pour concentrer l'attention, la scénographie dessine seulement un cadre noir, au sol, avec 6 chaises en fond et 4 micros au devant. Chaque séquence débute par l'annonce du lieu de l'action. Par la parole, l'espace se concrétise dans l'esprit du spectateur en une salle d'attente, une chambre, un parking...

Tout le monde est en scène, tout le temps. Les 6 actrices et acteurs sont assis sur des chaises, au lointain. Ils /elles se lèvent, vont aux micros, pour devenir soliste(s), choryphées. Derrière, le chœur soutient les solistes par son attention continue. Les 4 micros disposés en ligne, en avant-scène, sont une référence à la musique parce que j'imagine que les paroles sont un chant d'espoir malgré le drame raconté.

Se tenir debout, devant !

Assumer le simple fait de dire, éloigner la tentation de la gesticulation de la souffrance en direct, juste conduire le récit, garder le cap de la narration, présenter l'énigme intacte à la clairvoyance du public. L'incarnation est ailleurs : dans la présence, dans l'aura des soignants-acteurs. La valeur du silence est primordiale car, oui, en vrai, des “M^{lles} L.” se terrent dans un silence assourdissant. Par exemple, lorsque Mlle L. dit “il m'a fait des choses” puis se tait, l'indescriptible s'imagine dans son silence.

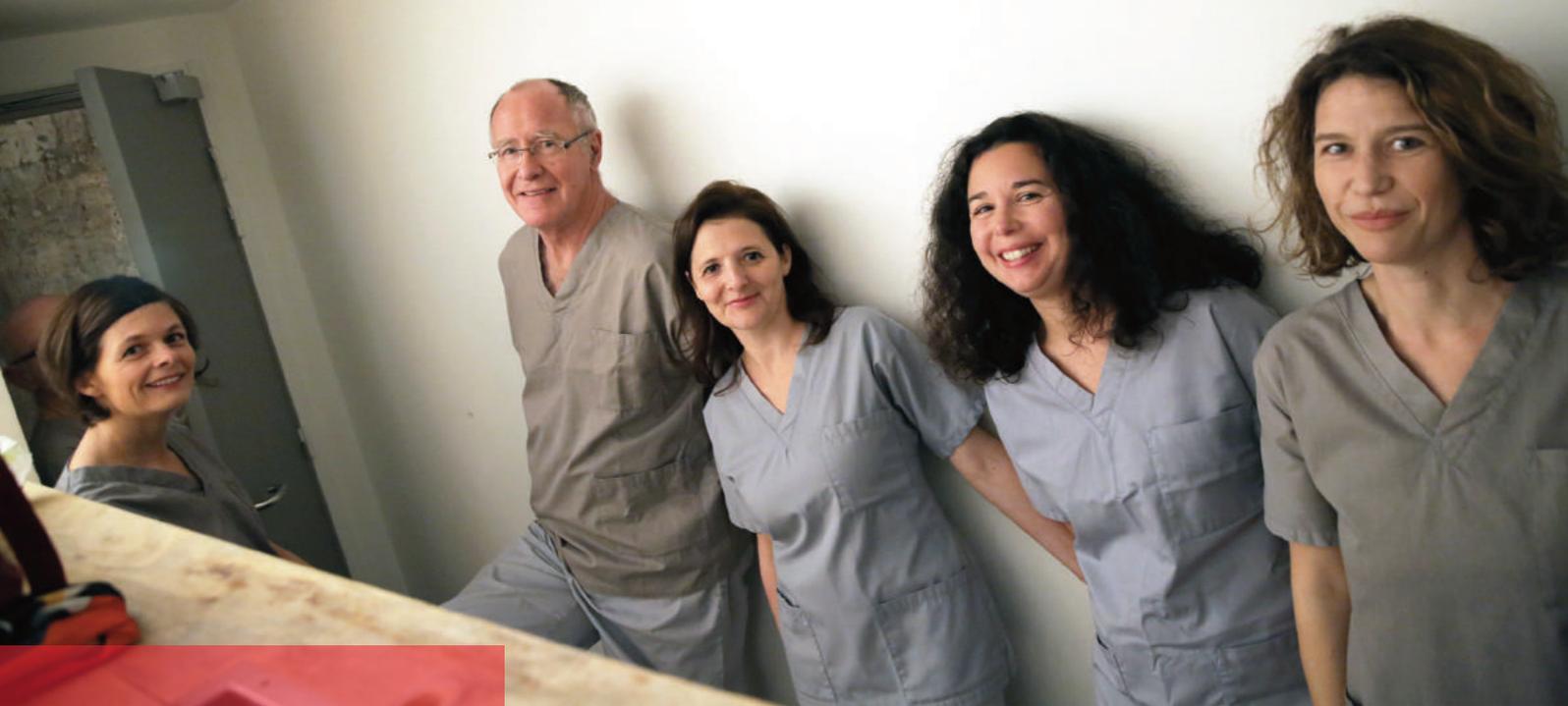
Se tenir debout, devant !

Afin de mettre en valeur chaque séquence, un minutieux travail de lumière est effectué pour souligner la présence des solistes au 1^{er} plan, tout en gardant, en arrière-plan, l'intensité du chœur. C'est un éclairage champs/hors-champs subtil qui fait du créateur lumière un acteur à part entière de la performance.

La séquence finale bascule de la forme théâtre-récit en théâtre-interactif. Le public devient protagoniste. Nous insistons ainsi sur la dimension relationnelle et réciproque de la rencontre soignant-soigné, du rapport acteur-spectateur. Le théâtre, vecteur de l'interrogation fondamentale de la médecine : qu'est-ce que soigner veut dire, qu'est-ce qu'un soin ?

Se tenir debout, devant ?

Alan Boone, metteur en scène



UN PROJET GLOBAL DE SENSIBILISATION

Sensibilisation aux violences faites aux femmes, sensibilisation à l'importance de l'écoute pour bâtir ensemble une société basée sur "le soin aux autres". Aussi, autour du spectacle, la troupe souhaite proposer un ensemble d'actions pédagogiques en direction des lycées, des amateurs, des universités ou autres structures du secteur médico-social.

Nos ateliers sont menés par 3 personnes : un docteur, une sage-femme et Alan Boone. Ils s'appuient sur la méthodologie de la Consultation d'Éthique Clinique. À partir d'un "cas réel", autour de la santé des femmes, nous travaillons au plateau sur la question de l'écoute et donnons des outils utiles pour dialoguer quel que soit le sujet de débat.

Par exemple, nous souhaitons mener un atelier avec une vingtaine d'amateurs ou une classe, qui pourrait ensuite être nos complices dans la salle, lorsqu'à la fin du spectacle, le public se retrouve dans la configuration de la consultation d'éthique clinique devant décider du sort de Mlle L.

La Consultation d'Éthique Clinique est un véritable outil à la disposition des soigné.es, de leurs familles ou des soignant.es. Elle prend en considération l'histoire de vie d'une personne, ses préoccupations sociales, familiales, professionnelles, ses convictions personnelles.

Plus largement, le débat éthique questionne toute situation concernant la vie, la naissance, la mort, le handicap, le religieux...Il devient un outil au service des personnes, un outil citoyen.



L'ÉQUIPE PROS ET AMATEURS RÉUNIS

Romain Fohr, auteur

Ancien élève de Pierre Debauche et de son Théâtre-Ecole d'Aquitaine, ainsi que du Centre européen de la jeune mise en scène Gaston Baty, il obtient son doctorat en Arts du Spectacle à l'Université de Picardie Jules Verne en 2008, en rédigeant la thèse "Yannis Kokkos, scénographe et/ou metteur en scène"

Il a été chargé de cours de 2008 à 2016 à l'UPJV, puis à l'Université Sorbonne Nouvelle (Paris III) de 2015 à 2019, année durant laquelle il est nommé maître de conférences et directeur adjoint de l'Institut d'Etudes Théâtrales de cette université.

Il a publié de nombreux articles et ouvrages (Du décor à la scénographie, La scène circulaire aujourd'hui, Scénographie, 40 ans de création) et participé à de nombreux colloques et conférences aux thématiques théâtrales variées.

Il est chercheur associé au Centre de Recherche en Arts et Esthétique de l'UFR Arts d'Amiens ; membre associé au Centre de Recherche en écriture, création, représentation : littérature et arts de la scène à l'Université Catholique de Louvain ; membre actif du Groupe de recherche interuniversitaire sur les revues à l'Université Sorbonne nouvelle Paris 3 et Paris Diderot Paris 7.

Alan Boone, metteur en scène

Ancien élève d'Antoine Vitez, Pierre Debauche et Michel Bouquet, comédien, metteur en scène, Alan Boone est également chorégraphe et auteur. Il a travaillé avec Robin Renucci, Jean-Claude Cotillard, Jacques Nichet, Sydney Pollack, Alvin Ailey...

En France, il a mis en scène à la Comédie Française ; en Chine, a monté un Opéra de Pékin ; aux U.S.A, il est lié à Madame Kerry Kennedy et sa fondation Robert F. Kennedy Human Rights. Il est professeur au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où il enseigne la technique de respiration Metgesandra.

Il collabore à la création de Consultations d'Éthique Clinique au sein du groupe H.G.O (Hopitaux du Grand Ouest) en animant une innovation thérapeutique liant éthique, souffle, art dramatique et soin.

Les soignant-e-s comédiens-nnes

Depuis plusieurs années déjà, les soignant-e-s qui jouent ici leurs propres rôles travaillent avec Alan Boone au sein d'un atelier à la maternité Jules Verne à Nantes. Grâce à Romain Fohr, ils ont pu mettre en récit les coulisses de leur métier, dans toute sa beauté, ses paradoxes, ses difficultés.

